

Lazare Digombe, architecte de l'archéologie à l'Université Omar Bongo (1980-1990)

Martial MATOUMBA

Chargé de recherche en archéologie (CAMES)

LABARC, IRSH (Gabon)

martialmatoumba@gmail.com

Résumé

Cet article met en lumière l'institutionnalisation de l'archéologie à l'Université Omar Bongo (UOB) entre 1980 et 1990 sous le sceau de Lazare Digombé. Alors que l'archéologie en général, et en particulier celle du Gabon, est jusqu'en 1980 la sphère réservée des amateurs éclairés, essentiellement des colons puis des coopérants français, Lazare Digombe la fait entrer au département d'Histoire de la Faculté de lettres et sciences humaines. En qualité d'enseignant d'histoire ancienne, de Vice-Doyen puis de Doyen, il y charpente cette discipline en introduisant les enseignements de celle-ci, en créant l'option de spécialisation en archéologie-anthropologie et le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie (LANA). Ces innovations engendrent la transformation du département d'Histoire en département d'Histoire et Archéologie et favorisent l'établissement d'archéologues professionnels résidents que Lazare Digombe s'emploie à faire recruter par la Fonction publique gabonaise. Lazare Digombe encadre l'archéologie à l'Université Omar Bongo d'une expertise internationale issue de partenariats scientifiques qu'il a établis avec des universités et centres de recherche des USA et de France. Avec cette ossature, des recherches archéologiques conduites dans plusieurs provinces du Gabon débouchent sur des résultats scientifiques pertinents pour la préhistoire et la protohistoire de ce territoire.

Mots clés : Lazare Digombé – Archéologie – Préhistoire – Protohistoire – Université Omar Bongo – Gabon.

Abstract

This article highlights the institutionalization of archaeology at the Omar Bongo University (UOB) between 1980 and 1990 under the leadership of Lazare Digombe. While archaeology in general, and in particular that of Gabon, was until 1980 the preserve of enlightened

amateurs, essentiellement colonistes et puis Français coopérateurs, Lazare Digombe l'a introduit dans le département d'histoire de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines. En tant qu'enseignant d'histoire ancienne, vice-doyen et puis doyen, il a bâti l'archéologie en introduisant des cours en archéologie ; en créant l'option de spécialisation en archéologie-anthropologie et le Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie (LANA). Ces innovations ont conduit à la transformation du département d'histoire en le département d'histoire et d'archéologie et à l'établissement de résidents professionnels archéologues qu'il a recrutés par le service civil gabonais. Lazare Digombe structure l'archéologie à l'Université Omar Bongo avec une expertise internationale dérivée des partenariats scientifiques qu'il a établis avec des universités et des centres de recherche aux États-Unis et en France. Avec ce socle, la recherche archéologique menée dans plusieurs provinces du Gabon est produisant des résultats scientifiques pertinents à l'histoire et à la protohistoire de ce territoire.

Keywords : Lazare Digombé – Archéologie – Préhistoire – Protohistoire – Université Omar Bongo – Gabon.

Introduction

Né le 15 mars 1938 dans la province de la Ngounié, Lazare Digombé est décédé le 8 juin 2017 à Libreville. Cet homme, qui a été présent dans le paysage politique gabonais durant plusieurs décennies, principalement comme député ou ministre, était historien de formation et passionné d'archéologie. Pionnier parmi tant d'autres de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université Omar Bongo, il demeure le principal artisan du modelage du département d'Histoire et d'Archéologie dans les lignes qu'il arbore de 1980 à 2010. Après avoir suivi des études de droit canon en Belgique et en Italie, puis avoir été ordonné prêtre en 1966 à Mouila, il retourne en Europe où il approfondit sa formation en théologie et poursuit des études en histoire. Celles-ci sont sanctionnées par la soutenance et l'obtention d'une thèse de 3^e cycle à l'université de Strasbourg 2 sous la direction d'Edmond Frezouls¹³¹. L'élaboration de la thèse le conduit à s'initier à

¹³¹ Sa thèse s'intitule *Les Élités municipales en Afrique proconsulaire sous le Haut-Empire (27 av. J.-C. – 284 ap. J.-C.)*.

l'archéologie mésopotamienne et gréco-romaine. Dans l'espace méditerranéen, il s'abreuve de savoirs sur les sites archéologiques de la Grèce et de la Rome antiques. Cette initiation a sans doute contribué à renforcer sa prise de conscience de la place importante que doit occuper l'archéologie dans la découverte du passé ancien du Gabon. Guidé par cette conscience, il rentre au Gabon en 1980 où il inaugure sa carrière universitaire au département d'Histoire de l'université du Gabon. De 1886, date de la découverte du premier objet archéologique au Gabon par J. Reichenbach, à 1979, année précédant le retour de Lazare Digombé, l'archéologie « gabonaise » reste le domaine réservé des amateurs éclairés, essentiellement des colons puis des coopérants français. À l'Université nationale du Gabon, les programmes du CES lettres et sciences humaines, comme ceux de la Faculté des lettres et sciences humaines plus tard, ne proposent pas d'enseignements en archéologie. Lazare Digombé s'attelle alors à institutionnaliser l'archéologie dans cette jeune université à partir de 1980. Lazare Digombé a-t-il façonné l'archéologie à l'Université nationale du Gabon (UNG), qui devient officiellement Université Omar Bongo en 1978 ? Assurément, de 1980 à 1990, dates correspondant respectivement à son recrutement à l'Université Omar Bongo et à son entrée en politique, qui l'éloigne de la Faculté, Lazare Digombé demeure l'artisan de la structuration de l'archéologie à l'Université Omar Bongo. Cet article s'assigne pour objectif de montrer comment Lazare Digombé a structuré l'archéologie sur le plan pédagogique et sur le plan de la recherche à l'Université Omar Bongo de Libreville. Son cadre et son orientation s'appuient sur l'exploitation de sources imprimées et de références bibliographiques constituées d'articles, de rapports, d'actes de colloques et de ressources numériques. Dès 1980, Lazare Digombé initie le Programme national d'archéologie (PNA). Ses axes de recherche consistent en un inventaire des sites archéologiques et la fouille des sites intéressants qui permettront à terme de dresser un atlas archéologique du Gabon ; la diffusion de la métallurgie du fer, la constitution d'une typologie de l'outillage lithique et de la poterie ancienne (Digombe et *al.*, 1989, p. 97). Le déroulement du Programme national d'archéologie, le cheval de Troie de Lazare Digombé au département d'Histoire, permet d'articuler cet article en trois parties. La réalisation du PNA induit d'abord le remodelage du département d'Histoire avec l'introduction des enseignements et d'un *curriculum* en archéologie. Ensuite, la création du Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie (LANA) facilite l'exécution du PNA au travers de

missions archéologiques ponctuelles de terrain. Enfin, ces missions débouchent sur des résultats scientifiques éloquentes pour l'archéologie du Gabon.

1. Le remodelage du département d'Histoire : introduction des enseignements et d'un *curriculum* en archéologie

La réalisation du Programme national d'archéologie réclame l'existence d'hommes formés en archéologie. Sous l'impulsion de Lazare Digombé, le PNA induit le remodelage du département d'Histoire. Un pan archéologique est adjoint au département d'Histoire. Le département d'Histoire, créé en 1971 à l'ouverture de l'Université nationale, devient département d'Histoire et Archéologie. Le pan archéologique se traduit dans les faits par l'introduction des enseignements d'archéologie dès la première année et l'établissement d'un *curriculum* en archéologie à partir de la licence.

1.1. L'introduction des enseignements d'archéologie au département d'Histoire

En 1980, sous la direction de Lazare Digombé, la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) de l'Université Omar Bongo (UOB) inaugure un cycle d'enseignement de l'archéologie africaine avec le début effectif des cours en octobre 1981 (L. Digombe, 1983, p. 3 ; L. Digombe et *al.*, 1987, p. 3 ; Clist, 1995, p. 76). L'archéologie est introduite au département d'Histoire, non pas sur la base d'une approche interdisciplinaire qui aurait consisté à l'insérer dans les différents enseignements d'histoire pouvant être enseignés par des historiens établis ou des archéologues invités comme cela a pu être le cas ailleurs, notamment au Nigeria (Nwanna Nzewunwa, 26, p. 36), mais comme une discipline à part entière conduite par des archéologues professionnels résidents. En tant que Vice-Doyen puis Doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines, Lazare Digombé fait recruter par la Fonction publique gabonaise et pour le compte du département d'Histoire et Archéologie trois archéologues professionnels pour dispenser les enseignements en archéologie : Abdoulaye Sokhna Guèye Diop, Marie-Pierre Jezegou et Michel Locko¹³². Le premier, Abdoulaye

¹³² L. Digombe, 2008, *Laboratoire National d'Archéologie, Situation et perspectives*, p. 4.

Sokhna Guèye Diop, est titulaire d'une thèse d'État en préhistoire qu'il a soutenu en 1974 sous la direction de Lionel Balout (1907-1992) à l'université Paris Nanterre (Paris X). La thèse s'intitule : *Mégalithisme et préhistoire en Afrique saharo-soudanienne*. La deuxième, Marie-Pierre Jezegou, est élevée au grade de docteur en archéologie sous-marine de l'Université de Provence à la suite de la soutenance d'une thèse de 3^e cycle dirigée par Gabrielle Démians d'Archimbaud (1929-2017) en 1983. Cette thèse s'intitule *L'épave II de l'anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer : sa contribution à la connaissance de l'architecture navale, du commerce et de la céramique du Haut Moyen-Âge*. Le troisième, Michel Locko, est docteur en préhistoire de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En 1983, il a défendu une thèse de 3^e cycle intitulée *L'acheuléen d'Afrique : considérations sur la définition et l'évolution de l'acheuléen africain* sous la direction de Jean Chavaillon (1925-2013).

1.2. Le *curriculum* en archéologie

La mutation du département d'Histoire se traduit également par la création d'une option de spécialisation en archéologie-anthropologie. Désormais, au terme de deux premières années du cycle commun d'histoire et archéologie, les étudiants peuvent s'inscrire en licence puis en maîtrise option archéologie-anthropologie (L. Digombe, 1983, p. 3 ; A. Asseko Ndong, 1988, préface). Ces deux années de second cycle sont sanctionnées par l'obtention des diplômes de licence et maîtrise en histoire option archéologie. Et les étudiants admis au second cycle dans cette spécialité ont l'obligation de produire et de défendre deux mémoires, dont l'un au terme de leur troisième année et l'autre à la fin de leur quatrième année.

Mais, les programmes d'enseignement proposés en archéologie restent incomplets. Ils se focalisent seulement sur l'Afrique. Comme le fait remarquer à juste titre P. R. Schmidt (1984), 'the faculty involved in the program's development have not developed a *curriculum* in archaeology and prehistory that covers all the basics of an archaeological education'. Autrement dit, les programmes proposés ne couvrent pas suffisamment de champs en archéologie susceptibles d'apporter une masse de connaissances primordiales à la formation de base des archéologues. Plusieurs champs sont partiellement couverts ou simplement inexistantes. Ces manquements sont perceptibles au travers des suggestions que formule Peter R. Schmidt en 1984. Ce dernier

suggère que l'enseignement de l'archéologie s'appesantisse sur l'homme primitif et l'évolution humaine, les cultures paléolithiques d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques ; l'anthropologie des chasseurs-cueilleurs, des sociétés agricoles, de la civilisation et de l'industrialisation ; les cultures de l'âge du fer en Afrique ; les méthodes archéologiques de terrain et de prospection ; les approches de laboratoire sur le lithique et la céramique ; l'archéologie expérimentale, l'ethnotechnologie, l'ethnoarchéologie ; les méthodes et les théories en archéologie ; la conservation et la préservation. Ces propositions permettent de relever par ailleurs que le nombre de professionnels affectés aux enseignements reste très insuffisant. Le recrutement du personnel d'enseignement et de recherche supplémentaire est alors nécessaire. Les trois archéologues présents ne doivent pas constituer des infirmiers de brousse qui soignent toutes les maladies, donc qui enseignent tout. Les rares statistiques disponibles sur les effectifs d'étudiants relevés en 1989 indiquent que neuf Gabonais essentiellement sont inscrits en option archéologie au département d'Histoire et Archéologie (B. Clist, 1993, p. 21).

L'introduction des enseignements et la création d'un *curriculum* en archéologie au département d'Histoire de l'UOB par Lazare Digombe permet, pour la première fois au Gabon, l'installation d'archéologues professionnels résidents qui se déploient non seulement dans les enseignements, mais aussi dans la recherche archéologique de terrain dont le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie (LANA) constitue la principale structure.

2. Le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie (LANA) et l'exécution du PNA

Entre 1982 et 1984, Lazare Digombé crée et installe graduellement le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie (Digombe et *al.*, 1987, p. 3 ; Digombe et *al.*, 1989, p. 97). Ce cadre est dédié à la réalisation du PNA.

2.1. Le Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie (LANA)

Dès sa création en 1982, le LANA arbore un caractère pluridisciplinaire qui transparaît dans les profils de ses chercheurs et techniciens. En 1983, l'équipe de recherche du LANA comprend

Lazare Digombé (Maître-Assistant en sciences de l'Antiquité et Doyen de la FLSH), Abdoulaye Sokhna Diop (Maître-Assistant en préhistoire), Danilo Grebenart et Peter R. Schmidt (tous deux experts en archéologie des industries métallurgiques en Afrique), Gérard Delorme (ingénieur géologue à COMILOG), Bernard Peyrot (Maître-Assistant en géomorphologie-climatologie), Jean-Bernard Mombo (Assistant en géomorphologie), Vincent Mouleingui-Boukosso (Assistant en cartographie) et Richard Oslisly (professeur d'éducation physique, associé au LANA en tant que technicien de recherche). Plus tard, en 1985, l'équipe de recherche du LANA s'articule désormais autour des trois archéologues professionnels résidents que sont le Sénégalais Abdoulaye Sokhna Guèye Diop, la Française Marie-Pierre Jezegou et le Congolais Michel Locko (B. Clist, 1995, p. 76). L'équipe se voulant toujours pluridisciplinaire, elle est complétée par l'historien Lazare Digombé, les géographes Vincent Mouleingui-Boukosso et Jean Bernard Mombo, le littéraire Joseph Mamboungou et le professeur de lycée Kayayalo (L. Digombe et *al.*, 1985, p. 1). Cette composition des membres « permanents » du LANA, dite « complète » par L. Digombe et *al.* (1985, p. 1), exclue les étudiants de licence et de maîtrise du département d'Histoire et Archéologie qui pourtant préparent leurs travaux académiques dans ce laboratoire. Pour nous, ces étudiants constituent des membres de plein droit du Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie au regard de leur attachement académique. En effet, si certains étudiants ont bénéficié de l'assistance du département d'Archéologie du CICIBA, il n'en demeure pas moins que leurs travaux s'effectuent dans le cadre académique du département d'Histoire et Archéologie de l'Université Omar Bongo et du LANA où ils poursuivent leurs cursus sous la direction d'Abdoulaye Sokhna Diop, Marie-Pierre Jezegou ou Michel Locko. Dans le bilan d'activités (1985-1992) du département d'Archéologie du CICIBA qu'il dresse en 1993, B. Clist, archéologue principal du CICIBA à Libreville, rappelle leur attache académique. Bernard Clist (1993, p. 27) indique que :

Sur un plan informel, le Département a apporté son aide à plusieurs étudiants gabonais en archéologie inscrits au Département d'Histoire de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de l'Université Omar Bongo de Libreville.

Il s'agit de :

1°) Pascale Mihindou, Licence, 1985, *Contribution de l'étude de la céramique ancienne du Gabon*. [...]

3°) Alain Asseko Ndong, Maîtrise, 1988, *Essai d'une approche ethnoarchéologique sur la métallurgie du fer dans la Pmvince du Woleu-Ntem*.

4°) Vincent Nguimby Mangoala, mémoire de Licence, 1989, *Recherches archéologiques dans la commune de Libreville de Mindoubé-Est à Terre Nouvelle*.

5°) Flaubert Meye Medou, 1989, *Tableau archéologique de la Province du Woleu-Ntem*.

Plusieurs étudiants de licence et de maîtrise participent aux campagnes de recherches pour y être formés. C'est le cas de Pascale Mihindou et Pierre Ntsoumbourou, étudiants en licence Histoire et Archéologie qui composent l'équipe du LANA lors de la mission scientifique à Port-Gentil, Tchengué, Arimba et Ozouri en mai 1985 (tabl. 1). Aux étudiants membres de plein droit, s'ajoutent les étudiants de première et deuxième année qui collaborent activement aux activités du LANA. Deux étudiants particulièrement, Meye Medou Flaubert et Nguimby Mangoala (Digombé et *al.*, 1988, p. 52), sont fortement impliqués dans les prospections, les sondages et les fouilles entrepris par le LANA dans la zone de l'Estuaire. Cet ensemble hétéroclite de chercheurs du LANA est dirigé par Lazare Digombé secondé par Mouleingui-Boukosso. Au regard des profils qui composent le directoire, celui-ci semble répondre davantage à la volonté politique en cours dans les années 1980 consistant entre autres à confier les postes de responsabilités aux Nationaux (la gabonisation des postes). On peut également y percevoir la volonté de Lazare Digombe de garder la mainmise sur son deuxième enfantement, principal outil qui lui permet de réaliser son premier, le PNA.

Le LANA s'appuie également sur des archéologues professionnels missionnaires non résidents. Pour organiser la recherche archéologique, Lazare Digombe s'adjoint l'expertise de chercheurs américains et français et établit des partenariats formels avec des universités et centres de recherche des USA et de France. C'est dans ce cadre que Danilo Grébénart, Chargé de recherche au CNRS, est missionné en 1982-1983 « au Gabon en vue d'une organisation des recherches préhistoriques » (D. Grénébart, 1988, p. 7) par le Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale (université Aix-Marseille). Pour le compte du LANA, il conduit une mission de recherche archéologique de terrain dans le Haut-Ogooué, du 11 au 13 décembre 1982 (L. Digombe, 1983, p. 5 ; tabl. 1).

Durant son séjour du printemps 1983 à l'Université Brown et au siège de la Fondation du même nom, Lazare Digombe s'enquiert de la possibilité d'établir une relation formelle dans les domaines de l'archéologie et de l'anthropologie. À la suite de ce voyage, la même année, Peter R. Schmidt est mandaté au Gabon par la Fondation Brown pour évaluer précisément le rôle que la Fondation peut jouer dans le développement de la recherche et de l'enseignement de l'archéologie au Gabon. La coopération scientifique qui lie la Fondation Brown et le LANA se manifeste, de 1984 à 1986, par l'implication remarquable de Peter R. Schmidt dans les activités du LANA¹³³. Il finalise l'aménagement du LANA¹³⁴. Pour ses compétences de spécialiste de l'archéologie de l'âge du fer, Peter R. Schmidt est consultant dans plusieurs missions du LANA, notamment celles conduites en janvier-février 1984 dans la province du Haut-Ogooué qui comportait un volet patrimonial lié à la gestion des ressources archéologiques, en juillet-août 1984 dans la province de la Ngounie. En septembre 1985, Peter R. Schmidt est l'archéologue en chef de l'expédition du LANA sur l'âge du fer dans la province du Haut-Ogooué et l'évaluation des ressources patrimoniales. En juin 1986, on retrouve Peter R. Schmidt comme archéologue en chef de l'expédition de l'université Omar Bongo pour étudier l'industrie du premier âge du fer à Moanda et mettre en œuvre le plan de gestion du patrimoine.

En 1987, Jean Chavaillon, Directeur de recherche au CNRS, collabore à la fouille du site du lac noir de Ndendé (L. Digombe et *al.*, 1987, p. 30). Philip Barros, de l'université de Californie (USA) et du département d'Histoire de l'université de Lomé (Togo) a également participé aux activités de recherche du LANA, particulièrement aux missions archéologiques de Port-Gentil, Ntchengué, Arimba et Ozouri qui ont eu lieu du 1^{er} au 7 mai 1985 (L. Digombe et *al.*, 1987, p. 1).

Lazare Digombe fait héberger le Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie dans un bâtiment situé au cœur même du campus de l'université Omar Bongo (actuel « pôle scientifique »). Sous ses directives, le Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie est plutôt bien aménagé. Le croquis réalisé par P. R. Schmidt (1984, p. 5) montre que le LANA est un laboratoire multifonctionnel moderne comprenant six espaces distincts

¹³³Le curriculum vitae de Peter R. Schmid (Source : <https://anthro.ufl.edu/2019/07/31/peterschmidtarchaeology/>).

¹³⁴ L. Digombe, 2008, *Laboratoire National d'Archéologie, Situation et perspectives*, p. 4.

dans lesquels il est aisé de se déplacer d'une pièce à une autre. Il y a le laboratoire général, le laboratoire de céramologie, le laboratoire de conservation, la chambre noire, l'espace d'enregistrement et de distribution des vestiges, le bureau et la salle de classe. Une bibliothèque trône au centre du local. Dans les espaces dédiés à la céramique et à la conservation, on y trouve respectivement un four d'expérimentation et deux tables de dessin pour le premier ; des étagères de stockage pour le second. Le laboratoire général, le laboratoire de conservation, la chambre noire et le laboratoire de céramologie disposent de comptoirs et d'éviers carrelés. Cette description du LANA met en lumière la qualité élevée des structures obtenues par Lazare Digombé, concernant aussi bien leur réalisation que leur agencement. À ce propos, P. Schmidt, chercheur américain habitué à fréquenter des laboratoires américains de qualité dans son pays déclare « *I was impressed by the quality of the space and the ability of Dean Digombe to secure such quality space, always a precious commodity in universities* » (P. Sc fouilles hmidt, 1984, p. 6).

Le LANA dispose d'un matériel complet de prospection et de fouille, de quatre appareils photo et d'un véhicule tout terrain de liaison (Toyota Land Cruiser) issu non pas d'une dotation publique officielle de l'État gabonais, mais d'un don de la Présidence de la République du Gabon. Le fonctionnement financier du LANA, de 1982 à 1990, reste aléatoire puisqu'il ne dispose pas de budgets d'activités (B. Clist et R. Lanfranchi, 1989, p. 146). Le LANA a bénéficié de deux financements durant cette période provenant respectivement de l'UNESCO (trois millions de FCFA) et de la Coopération française (un million cinq cent mille FCFA)¹³⁵. Du fait de ce manque de moyens financiers, l'exécution du PNA, adossé aux ressources humaines et matérielles du LANA, se déroule sous forme de missions archéologiques ponctuelles dans différents territoires du Gabon à partir de 1982.

2.2. Exécution du PNA : missions archéologiques et travaux académiques

De 1980 à 1990, Lazare Digombé conduit plusieurs missions de recherches archéologiques dans le cadre du Programme National d'Archéologie (PNA). Concentrées dans l'intervalle 1982-1987, ces

¹³⁵ *Id.*, p. 9.

recherches ont concerné sept des neuf provinces du Gabon, à savoir l'Estuaire, l'Ogooué-Maritime, la Ngounié, la Nyanga, le Haut-Ogooué, l'Ogooué-Lolo et le Woleu-Ntem (L. Digombe *et al.*, 1989, p. 98 ; tab. 1). Plusieurs prospections ont été suivies de sondages ou de fouilles. De 1982 à 1990, nous en avons recensé une trentaine réalisée par le PNA sur l'ensemble du territoire gabonais. Les sondages et fouilles mémorables restent ceux des sites de Moanda (Haut-Ogooué), du Lac bleu de Mouila et du Lac noir de Ndendé (Ngounié), de Ditouba (Nyanga), de Bissobinam (Estuaire), d'Ikengué et Batanga (Ogooué-Maritime). Ces prospections, sondages et fouilles ont engendré des résultats scientifiques fort intéressants pour l'archéologie du Gabon.

Dans le cadre de l'exécution du PNA, plusieurs travaux universitaires de niveaux licence et maîtrise (tabl. 2) ont été conduits à leur terme au LANA par des étudiants inscrits en option archéologie¹³⁶. Pour la maîtrise, il s'agit des travaux d'Aristide Issembe, Hortense Kogou Mboula, Alain Asseko Ndong et Ide Nestor Righou. Pour la licence, nous comptons non seulement les travaux des quatre étudiants déjà cités, mais aussi ceux de Pascale Mihindou et Vincent Nguimby Mangoala, soutenus respectivement en 1985 et 1989¹³⁷. Au total, quatre mémoires de maîtrise et six mémoires de licence ont été élaborés et soutenus au LANA au cours de la période 1982-1990.

La réalisation de ces travaux a amené des étudiants, particulièrement Alain Asseko Ndong, Hortense Kogou Mboula, Vincent Nguimby Mangoala¹³⁸ et Flaubert Meyé Medou, à effectuer de nombreuses prospections archéologiques dans les provinces du Haut-Ogooué, du Woleu-Ntem et de l'Estuaire. Ces prospections ont révélé un important patrimoine archéologique que nous mettons au crédit du PNA.

¹³⁶ Trois étudiants, A. Issembe, A. Asseko Ndong et I. N. Righou ont poursuivi leurs études en troisième cycle en vue de préparer des thèses de doctorat. Seuls les deux derniers ont soutenu leurs thèses de doctorat en Archéologie ; en 1997 pour I. N. Righou à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; en 2001 pour A. Asseko Ndong à l'université Libre de Bruxelles.

¹³⁷ Nous n'avons pas eu accès aux titres des mémoires de Licence d'Aristide Issembe. Pour des problèmes académiques (I. N. Righou, 1991, p. 31), Flaubert Meyé Medou n'a pas validé son rapport de Licence au département d'Histoire et Archéologie de l'UOB.

¹³⁸ Vincent Nguimby Mangoala a poursuivi son travail en Maîtrise et a soutenu son Mémoire longtemps plus tard en 1995 sous le titre *Recherches archéologiques dans la commune de Libreville de Mindoubé-Est à Terre Nouvelle*.

Année	Missions de terrain	Provinces	Composition des équipes
11-13 décembre 1982	Prospections des sites identifiés par G. Delorme	Haut-Ogooué	Danilo Grebenart, 5 enseignants et 15 étudiants
4-14 février 1983	Prospections des sites identifiés par G. Delorme	Haut-Ogooué	Abdoulaye Sokhna Diop, 2 enseignants et 1 étudiant de Maîtrise
28 janvier 1984	Prospections des sites identifiés par G. Delorme	Haut-Ogooué	Lazare Digombe, Peter R. Schmidt, Michel Locko, Vincent Mouleingui Boukosso, Gerard Delorme
Mars 1984	Prospections dans la Ngounié	Ngounié Ogooué-Lolo	
Juillet-août 1984	Fouille du Lac bleu de Moula	Ngounié	P. Schmidt, Michel Locko,
1984-1985	Prospections et inventaires des sites archéologiques de Libreville et Kango	Estuaire	Lazare Digombe, Vincent Mouleingui Boukossou, Abdoulaye Sokhna Diop, Marie-Pierre Jezegou, Joseph Mambougou, Jean Bernard Mombo, Michel Locko, Kayayalo, Théophile Assoumou, Serry Maganga - Matsima, Mbadinga-Nzamba, Vincent Nguimby-Mangoala
1er au 7 mai 1985	Mission scientifique à Port-Gentil, Tchengué, Arimba, Ozouri	Ogooué-Maritime	Lazare Digombe, Marie-Pierre Jezegou, Michel Locko, Philip de Barros, Abdoulaye Sokhna Diop, Vincent Mouleingui-Boukossou, Pascale Mihindou, Pierre Ntsoumbourou, Pierre Syamara
7 au 18 août 1985	Mission scientifique à Ozouri, Mbilapé, Batanga, Sainte-Anne du Fernan Vaz	Ogooué-Maritime	Lazare Digombe, Jean Bernard Mombo, Vincent Mouleingui Boukossou, Martin Renkele
18 décembre 1985 au 2 janvier 1986	Mission scientifique à Mbilapé, Batanga, Assewe, Ikengué, Ozouri	Ogooué-Maritime	Lazare Digombe, Marie-Pierre Jezegou, Michel Locko, Vincent Mouleingui-Boukossou, Martin Renkele
1985-1986	Prémissions dans la Nyanga	Nyanga	
3 juillet au 6 août 1986	Mission scientifique à Ikengué	Ogooué-Maritime	Lazare Digombe, Michel Locko, James Emjulu
18 Avril 1987	Prospection de Bissobinam	Estuaire	Lazare Digombe, Marie-Pierre Jezegou, Michel Locko et un groupe d'étudiants
Mai 1987	Fouille du site de Ndendé	Ngounié	Michel Locko, Jean Chavaillon
22-24 juin 1987	Fouille du site de Bissobinam	Estuaire	Lazare Digombe, Marie-Pierre Jezegou, Michel Locko, Flaubert Meyer Edou, Vincent Nguimby Mangoala, Dominique Tomo Obiang, Syamama Pierre, Hoffet Françoise
24 janvier-2 février 1987	Prospections dans la Ngounié et la Nyanga	Ngounié Nyanga	Lazare Digombe, Michel Locko, Maurice Akarpo Amouzouvi, Marie-Pierre Jezegou, Joseph Mambougou, Vincent Nguimby-Mangoala, Hortense Togo, Pierre Syamama

Tabl. 1. Missions archéologiques de terrain du LANA (1982 et 1987)

Année de soutenance	Impétrants	Direction	Niveaux	Titres
1985	Hortense Kogou Mboula	Abdoulaye Sokhna Guèye Diop	Licence	<i>Recherches archéologiques dans le Haut-Ogooué : prospection et recensement des sites</i>
1985	Pascale Mihindou	Michel Locko	Licence	<i>Contribution à l'étude de la céramique ancienne du Gabon</i>
1985	Alain Asseko Ndong	Abdoulaye Sokhna Guèye Diop	Licence	<i>Prospection archéologique dans la province du Woleu-Ntem : Recensement et inventaire des sites métallurgiques</i>
1989	Vincent Nguimby Mangoala	Michel Locko	Licence	<i>Recherches archéologiques dans la commune de Libreville de Mindoubé-Est à Terre Nouvelle</i>
1989	Flaubert Meyer Medou	-	Licence (non validée)	<i>Tableau archéologique de la Province du Woleu-Ntem</i>
1989	Ide Nestor Righou	Michel Locko	Licence	<i>La matière première dans l'industrie lithique préhistorique de la Ngounié et la Nyanga</i>
1984	Aristide ISSEMBE	Abdoulaye Sokhna Guèye Diop	Maîtrise	<i>Les industries traditionnelles des métaux dans le Haut-Ogooué</i>
1985	Hortense Kogou Mboula	Abdoulaye Sokhna Guèye Diop	Maîtrise	<i>Inventaire des sites archéologiques dans le Département de la Libombi-Léyou (Moanda), Haut-Ogooué</i>
1990	Ide Nestor Righou	Michel Locko	Maîtrise	<i>La matière première dans l'industrie lithique préhistorique de la Ngounié et de la Nyanga</i>
1988	Alain Asseko Ndong	Marie-Pierre Jezegou	Maîtrise	<i>Essai d'une approche ethnoarchéologique sur la métallurgie du fer dans la Pmvince du Woleu-Ntem</i>

Tabl. 2. Travaux de Licence et Maîtrise option Archéologie encadrés par le LANA (1982 et 1990)

3. Des résultats scientifiques probants pour l'archéologie du Gabon

Lazare Digombe a dirigé de nombreuses productions scientifiques de 1982 à 1990. Son nom est associé à la rédaction de quatre rapports inédits et à quatorze articles scientifiques publiés. Les supports de publications comprennent les actes de colloques (2/14) et les revues scientifiques *Africa Zamani* (1/14), *Current Anthropology*

(2/14), *L'Anthropologie* (3/14), *Nsi* (3/14), *Nyame Akuma* (2/14), *Revue gabonaise des Sciences de l'Homme* (1/14). Lazare Digombe coécrit ces rapports et articles principalement avec Michel Locko (17/18) auxquels s'associent assez souvent Vincent Mouleingui-Boukossou (9/18), Marie-Pierre Jezegou (7/18), Peter Schmidt (7/18) et Jean Bernard Mombo (5/18); moins fréquemment Abdoulaye Sokhna Guèye Diop (2/18) et James Emejulu (2/18).

Ces différents documents, adjoints aux mémoires des étudiants inscrits en option archéologie, révèlent une importante collection de données de terrain et vestiges archéologiques divers, allant du Middle Stone Age aux périodes les plus récentes. La contribution scientifique de Lazare Digombe, durant l'intervalle 1982-1990, est alors perceptible au travers de la quantité relativement importante des sites archéologiques prospectés aussi bien par les membres permanents du LANA et les étudiants que par les séquences chronoculturelles que ces différents chercheurs ont identifiées.

3.1. De nombreux sites archéologiques prospectés et plusieurs séquences chronoculturelles révélées

De 1982 à 1990, les documents disponibles nous ont permis de comptabiliser un total de 186 sites prospectés par le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie. 80 de ces sites ont été prospectés par les membres permanents du LANA qui sont également à l'origine de la découverte de 90,6 % de ces sites. Les 106 autres sites ont été examinés par les étudiants inscrits en archéologie au département d'Histoire et Archéologie de l'UOB dans le cadre de l'élaboration de leurs travaux de licence et maîtrise. De 1982 à 1983, Hortense Kogou Mboula a prospecté 31 sites archéologiques dans le Haut-Ogooué circonscrits alors au département de la Lébombi-Léyou (H. Kogou Mboula, 1985). Michel Locko (2003, p. 19) signale qu'elle a prospecté non seulement des sites découverts plus tôt par les membres de la SPPG, le Frère Gérard, le Dr Andrault, le géologue Gérard Delorme, *etc.*, mais aussi des sites qu'elle aurait elle-même mis au jour. Hortense Kogou Mboula a collaboré activement sur le terrain avec Gérard Delorme lors de ses prospections archéologiques. De ce fait, il paraît difficile de distinguer clairement les sites qu'elle a découverts de ceux révélés par Gérard Delorme. Le rapport de Gérard Delorme ayant été établi plus tôt en 1983, il se dégage une impression superficielle de prospections systématiques et quasi exclusive des sites signalés par ce

dernier dans le travail d'Hortense Kogou Mboula. De 1985 à 1988, les prospections archéologiques d'Alain Asseko Ndong, conduites dans la province du Woleu-Ntem, ont donné lieu à la découverte de six sites. De mars 1987 à mars 1989, F. Meyé Medou aurait mis au jour « une cinquantaine de nouveaux sites archéologiques avec pierres taillées, outils polis et traces de fonte de minerai de fer » (F. Meyé Medou, 1990, p. 26) dans la province du Woleu-Ntem. Toutefois, son article, intitulé « Nouvelles prospections archéologiques dans la province du Woleu-Ntem au Gabon de 1987 à 1989 » paru en 1990 dans le bulletin *Nsi*, ne retient que 36 sites archéologiques (F. Meyé Medou, 1990, p. 30). Vincent Nguimby-Mangoala est l'auteur de 33 sites archéologiques découverts sur le territoire de Libreville s'étendant de Mindoubé-Est à Terre Nouvelle (N. I. Righou, 2007, p. 11).

La collection importante de données collectées par les chercheurs du LANA sur l'ensemble du territoire gabonais a permis d'identifier des séquences chronoculturelles liées au Middle Stone, au Late Stone Age, au Néolithique et à l'Âge du fer. Les types de vestiges découverts sont régulièrement recensés, mais les cultures matérielles sont peu mises en évidence par des analyses typologiques, technologiques, morphotechnologiques, *etc.* Les études des témoins matériels sont promises à plus tard, sans que jamais celles-ci aient été effectivement réalisées. La résolution d'encadrer les sites archéologiques du Gabon de datations absolues reste prégnante chez les chercheurs du LANA au point qu'elle met en berne les analyses des témoins matériels. Cette détermination est affirmée par une cinquantaine de datations radiocarbones obtenues par les chercheurs du LANA à partir d'échantillons de charbons de bois ou de noix de palme prélevés sur une vingtaine de sites. Calibrées à l'aide du logiciel Oxcal en utilisant la courbe de calibration recommandée pour l'Hémisphère Sud (SHcal20), ces 56 dates placent ces sites entre - 8000 et 1990.

3.2. Des sites de référence pour la préhistoire et la protohistoire du Gabon

Certains sites apparaissent comme des balises pour la préhistoire et la protohistoire du Gabon, particulièrement pour le Late Stone Age, le Néolithique et l'Âge du fer. Le Lac noir de Ndendé, Mandilou et Ikengué émergent comme des sites repères pour le Late Stone Age. Le Lac noir de Ndendé, en place, a fourni des datations radiocarbones et des éléments anthracologiques et palethnologiques convaincants pour

le LSA du Gabon. Quatre échantillons de charbons de bois bien stratifiés dans le sablo-argileux mis au jour lors de la fouille du carré L10 ont donné respectivement des datations calBC 7034-6276 à – 48 cm (Beta 29 777); calBC 6431-5636 à – 25 cm (Beta 29 774); calBC 4884-3796 à – 12 cm (Beta 29 773); calBC 3516-3022 à – 6 cm (Beta 29 772). Cette série de datations régulièrement stratifiée confirme que le site du Lac noir de Ndendé n'est nullement perturbé. En effet, « [...] ces dates sont en concordance avec les données archéologiques et sédimento-pédologiques (formations sabla-argileuses de recouvrement) [...] Elles montrent, par ailleurs, qu'une longue séquence LSA est présente sur le site du Lac Noir.

Trois autres datations issues de trois sondages distincts effectués dans d'autres parties du site du Lac noir de Ndendé indiquent l'existence de populations contemporaines à celles des quatre niveaux précédents : calBC 5622-5060 (Beta 22 082), calBC 4453-3964 (Beta 20 060) et calBC 4039-3383 (Beta 22 081). Ces sept datations montrent une forte fréquentation du site du Lac noir de Ndendé par les populations préhistoriques à partir de calBC 5622. Ces différents niveaux ont été retenus comme LSA parce que les « [...] échantillons de charbons de bois [étaient] associés à des artefacts typiques du Late Stone Age [...] » (M. Locko, 2004, p. 16). L'étude du matériel lithique issu du Lac noir de Ndendé a été limitée à un recensement typologique. En effet,

le matériel récolté à partir d'un carré partiellement fouillé est d'une très forte densité (245 pièces au m²). Mais si l'on y inclut la récolte de surface (1013 pièces), il s'agit essentiellement d'éclats de débitage et de fragments de galets cassés. Les objets finis et retouchés sont très rares. Dans le carré D 10, nous n'avons pu dénombrer, pour l'instant, que deux pièces retouchées (un denticulé alterne et une lamelle retouchée) auxquelles il faut associer un éclat utilisé ; au total 3 pièces sur 245, soit 1,2 % du total. Un tel pourcentage pourrait évoquer un atelier de taille. Cependant, des sols d'habitat avec une proportion similaire d'outils ont été également signalés au Congo et au Zaïre pour des périodes du Late Stone Age (M. Locko, 1990, p. 400).

L'hypothèse selon laquelle le Lac noir de Ndendé serait un site habitat a été confortée plus tard par des restes de six trous de poteaux mis au jour par M. Locko (2000, p. 10 ; 2002, p. 20) dans un niveau LSA. « Les trous de poteau et leur alignement suggèrent un type de cabane rectangulaire où le bois jouait un rôle important. On semble

donc passer d'abris ronds ou de type ovale, tel que suggéré à Okanda 4 et Junkville, à des formes rectangulaires » (M. Locko, 2002, p. 20). Des fragments d'ocre rouge provenant de niveaux LSA du Lac noir de Ndendé laissent penser que les populations de ce site s'en servaient pour la peinture corporelle ou pour le badigeonnage des outils (M. Locko, 2000, p. 10 ; M. Locko, 2002, p. 20 ; 2006, p. 18). À Mandilou carrière I, des charbons de bois placent ce site entre calBC 2850 et calBC 1926 (Beta 20 068). Le grattoir sur éclat associé à ces charbons de bois a permis aux chercheurs du LANA de situer ce site au LSA.

Le LSA a été mis en évidence à Ikengué dans deux niveaux dont le plus ancien remonte à calBC 4229-3655 (Beta 18 734) et le plus récent à calBC 4317-2885 (Beta 18 731). Les niveaux de provenance directe des charbons de bois qui ont donné ces dates ne sont pas clairement indiqués par les auteurs. La stratigraphie des datations calibrées, contraire à l'ordre stratigraphique des échantillons prélevés et approuvée par les datations non calibrées (M. Locko, 2004, p. 16), suggère que le site d'Ikengué est perturbé. Le niveau de provenance de Beta 18 731, bien que situé au-dessus, est plus ancien que le niveau inférieur qui a donné la datation Beta 18734, contrairement à ce que semble mettre en avant M. Locko (2004, p. 16 ; 1988, p. 220). Dans tous les cas, leur matériel lithique, constitué principalement d'éclats de débitage en silex et chert, relie ces deux niveaux au LSA (M. Locko 1990 ; 2004, p. 16). Pour M. Locko (2004, p. 16), ces « plus anciens niveaux découverts appartiennent au Tshitolién (faciès du Late Stone Age) ». M. Locko lie également deux autres niveaux de sols d'habitat remontant respectivement à calBC 2569-2036 (Beta 18 728) et calBC 1735-1328 (Beta 18 718) au LSA ; ceci, uniquement sur la base de la datation.

Sur le plan anthracologique, l'analyse des charbons de bois révèle que le milieu végétal de ces populations LSA était constitué d'espèces typiques de forêts composées d'*Acanthaceae* sp., *Brachystegia* sp., *Dialium* sp., *Sacoglottis gabonensis* Urb., *Strombosiopsis zenked* Engl, *Dicotyledone* sp, *Elaeis guineensis* Jacq et *Canarium schwdnfurthii* (M. Locko, 2000, p. 10). Ces espèces induisent l'existence d'un climat humide, à savoir Kibangien ; un pluvial qui débute en Afrique centrale Atlantique autour de 12 000 B.P.

Pour le Néolithique, les sites de Ikengué, Mbilapé II et IV (Ogooué-Maritime), de Mounana (Haut-Ogooué) restent les plus intéressants. Le Néolithique, retenu ici comme l'association de pierres taillées et/ou pierres polies et/ou céramiques, a été mis en évidence par

les chercheurs du LANA sur les sites datés de Ikengué, Mbilapé II et IV.

À Ikengué, deux datations sont liées au Néolithique (L. Digombe et *al.*, 1987, p. 708) : Beta 18 729 (calBC 912/calBC 231) et Beta 16 174 (calBC 790/calBC 232). Les niveaux de provenance des échantillons de charbons de bois qui ont donné ces deux datations ne sont pas clairement répertoriés par les auteurs. Mais, vraisemblablement ces échantillons proviennent de niveaux situés entre -50 cm et -43 cm dans lesquels les auteurs situent l'association pierres taillées-céramiques. Ces datations situent donc le Néolithique d'Ikengué entre calBC 912/231 pour le niveau le plus ancien dont le matériel archéologique n'est pas clairement indiqué par les auteurs ; entre calBC 790 et calBC 232 pour le niveau le plus récent qui comprend des pierres taillées et de la céramique. Les pierres taillées et la céramique récoltées étant toujours en attente d'une éventuelle étude, il paraît bien difficile de les caractériser.

Les niveaux supérieurs à - 43 cm d'Ikengué ont révélé uniquement la céramique. L'analyse sommaire indique que « [...] cette céramique n'est pas homogène. C'est ainsi que, dans les premiers horizons [...], elle est mince, très friable et de couleur beige. Dans les horizons sous-jacents, elle devient plus dure et de couleur gris-noir [...] » (L. Digombe et *al.*, 1987, p. 708). À Mbilapé II, la céramique associée à un foyer d'où est issu l'échantillon de charbons de bois daté calBC 725/calBC 57 (Beta 16 943).

À Mbilapé IV, la céramique est légèrement plus ancienne que le site précédent. Elle se situe entre calBC 758 et calBC 397. D'après (M. Locko, 2004, p. 17), « Le faible écart entre ces deux dates incite à penser qu'il s'agit vraisemblablement d'une seule et même occupation préhistorique ». La proximité géographique des deux sites a sans doute également favorisé cette hypothèse. Mais, tout en prenant en compte ces deux arguments, il aurait été intéressant d'y adjoindre d'autres arguments reposant sur l'analyse comparée des céramiques issues des deux sites.

À Massango (Mounana dans le Haut-Ogooué), des niveaux néolithiques en place, manifestés par l'association haches polies et céramique (L. Digombe et *al.*, 1985, p. 516 ; P. R. Schmidt et *al.*, p. 17 ; M. Locko, 2004, p. 18), y ont été mis en évidence en dessous d'un niveau de l'Âge du fer établi entre calAD 390 et calAD 633 (Beta 9076).

Pour l'Âge du fer, les sites les plus pertinents restent ceux de l'hôtel de ville de Moanda (Moanda I, Moanda II), Massango, Lébombi et Mikouloungou dans la province du Haut-Ogooué ; Mbilapé IV et Batanga dans l'Ogooué-Maritime ; le Lac bleu de Mouila, Mouila I, Mandilou III et Yombi dans la Ngounié ; Ditouba dans la Nyanga ; Malékou et Kango dans l'Estuaire.

Le site de l'Hôtel de Ville de Moanda (R. P. Schmidt, 1984), découvert au pied d'une colline et en apparence bien conservé, est un fourneau de fusion de fer d'un diamètre de 110 cm, placé au-dessus de la matrice de sol qui l'entoure. Ce four de fusion du fer présentait une concentration discrète de terre cuite orange dans des couches durcies par la cuisson et des scories. Ce fourneau se distingue particulièrement par des parois du four faites de couches de boue dont la largeur variait de 6 à 10 cm ; des parois de cheminée faisant partie du fourneau de fusion, une masse consolidée de fragments de fourneau résultant de l'effondrement des parois à la base du four.

À 130 cm au sud-ouest, un autre fourneau, partiellement masqué par des scories éparpillées en surface, a été identifié. À 5 m environ au nord et au nord-est, une ancienne section de fourneau, vraisemblablement originelle, un horizon distinct a été mis au jour à -70 à -90 cm de profondeur, rempli de scories, de briques brûlées et de charbon de bois. La datation d'un échantillon de charbon de bois prélevé dans cet horizon stratigraphiquement identique à la strate contenant les fours de fusion du fer, fait remonter le site de l'Hôtel de ville de Moanda entre calAD 60 et calAD 386. Cette découverte reste majeure pour la préhistoire du Gabon puisqu'elle situe la pratique de l'industrie du fer au début de l'ère chrétienne. Sur le plan technologique, le site de l'Hôtel de Ville de Moanda revêt encore une importance considérable au regard de la compréhension sophistiquée de la technologie de la fonte du fer par les hommes de cette contrée. Ceux-ci ont volontairement ajouté du manganèse au four de fusion comme agent désoxydant. L'analyse chimique des scories de fer effectuée par COMILOG indique que les scories contiennent 1,98 % de manganèse alors que le fer disponible localement en est dépourvu.

Massango, situé dans une prairie au sommet d'une colline surplombant la mine d'uranium de Mounana, se distingue par la présence d'une partie fortement perturbée par un nivellement anthropique de terrain sur une surface de 25 000 m² et d'une profondeur qui varie entre 30 m et 1,7 m. La prospection n'a révélé aucun témoin d'une activité industrielle de l'âge du fer. Les vestiges découverts ne

comprenaient aucun artefact d'une activité industrielle de l'âge du fer, car ils contenaient plutôt essentiellement un sol foncé avec des inclusions de poterie et un sol brûlé. Les fouilles conduites dans la section non perturbée du site ont mis en évidence des céramiques associées aux charbons de bois qui font remonter entre calAD 390 et calAD 633. Selon R. P. Schmidt (1984), ce site se caractérise par un fort potentiel à établir une longue séquence de peuplement dans l'est du Gabon.

Lébombi est un site de premier intérêt pour l'âge du fer au regard de nombreux témoins et dates qui y ont été mis en lumière. Les auteurs ont distingué sur ce site un tumulus de 120 m x 120 m où la terre a été enlevée pour le remplissage de rondins au centre d'un village préhistorique. De petites et grandes taches (50-100 cm et 3-4 m) de sol argileux dans une matrice argilo-sableuse jaunâtre qui est sévèrement érodée apparaissent sur la pente allant de la plate-forme au sommet de la colline. Les zones sombres et plus compactes, tachetées de charbon de bois, de terre brûlée et de céramique, sont en fait d'anciens sols de maisons, des fosses à ordures et d'autres zones où des débris domestiques ont été déposés. Ces témoins, d'après un échantillon de charbon de bois daté provenant d'un carré A21, s'établissent entre calAD 991 et calAD 1261. Une concentration de charbon de bois de 15 cm de diamètre y a été découverte en association avec un morceau de fer. Dans le carré A37, une concentration de plusieurs récipients en céramique brisés y a été mise au jour jusqu'à - 57 cm sous la surface exposée. Cette concentration relève de calAD 1229 à calAD 1405. Le carré A4, contenant une masse consolidée de sols gris foncé placée sur un piédestal à 15 cm au-dessus de la matrice environnante, a livré des céramiques et quatre amandes de noix de palme brûlées datées de calAD 1298 à calAD 1453. Le carré A2, également une masse de sols sombre sur socle marqué par de petits morceaux de terre brûlée, date de calAD 434 à calAD 640 (R. P. Schmidt, 1984). À Mikouloungou, la céramique découverte date de calAD 680 à calAD 993.

Batanga, localisé dans le Feran Vaz au sud de Port-Gentil, est également retenu comme un site intéressant de l'Âge du fer. Un sondage a mis en exergue un niveau archéologique contenant à la fois des céramiques et des charbons de bois datés entre calAD 773 et calAD 1208 (Beta 16 941). Le site de Mbilapé IV reste intéressant pour l'Âge du fer au Gabon, car deux secteurs ont révélé des informations pertinentes. Le premier, constitué d'une fosse-dépotoir de 60 cm, se caractérise par la présence d'une abondante céramique associée au

charbon de bois en profondeur et des scories de fer en surface. La datation des charbons de bois place ce site entre calAD 419 et calAD 884 (Beta 16 320). Le deuxième secteur, où un sondage a été effectué, avait révélé des charbons de bois qui placent cette partie du site entre calBC 808 et calBC 148 (Beta 16 942). La céramique du site de Mbilapé IV est l'une des rares à avoir été analysée par les chercheurs du LANA. Celle-ci se particularise par l'existence exclusive de récipients fermés (grandes jarres et pots) destinés vraisemblablement au stockage et au transport des aliments. Les grandes seraient obtenues par montage aux colombins alors que les pots découleraient d'un modelage à la main (M. Locko, 2005, p. 27). Les grandes jarres comportent une ouverture moyenne de 25 cm et une hauteur restituée de 40 cm. Les pots présentent une ouverture qui varie de 9 à 11 cm et ont une hauteur restituée inférieure à 20 cm. La pâte, comportant des grains de quartz assez grossiers, de texture peu homogène, lâche et friable et de couleurs brune ou jaunâtre et ocre, faiblement oxydées, résulte assurément d'une cuisson effectuée sous des températures oscillant entre 500 et 800 °C. Cette céramique reçoit deux types de décors constitués d'incisions de lignes horizontales, verticales ou de chevrons pour le premier ; d'impressions de poinçons, de doigts ou de peignes pour le second.

Le site du Lac Bleu de Mouila, proche de quelques kilomètres de la ville éponyme dans la province de la Ngounié, a révélé des concentrations de scories *et* de débris *de* fours *de fonte* du fer (tuyères, briques *en terre* cuite, restes *de* poteau, etc.) datant de calBC 382 à calAD 60 (Beta12207) ; calBC 53 à calAD 339 (Beta 12 208) et calAD 226 à calAD 635 (Beta 10 301).

Un autre site proche, nommé Mouila I et constitué d'un foyer, date de calAD 129 à calAD 431 (Beta 20064). À Mandilou III, un site localisé entre Fougamou et Lambaréné, des témoins de foyer accompagnés de tessons céramiques suggèrent l'existence d'un Âge du fer estimé entre calBC 41 et calAD 413 (Beta 20 069).

Le site de Ditouba, dans l'extrême sud-ouest du Gabon, a révélé de la céramique à décor varié et des briques cuites d'une structure évoquant un débarras de fourneau qui datent de calAD 688 à calAD 992 (Beta 20 065) et de calAD 1027 à calAD 1268 (Beta 20 066). La stratigraphie de ces deux datations, dont la première est issue de charbons de bois et la seconde de noix de palme brûlées, n'est pas précisée par les auteurs des découvertes.

Malékou, site découvert dans un quartier de Libreville dénommé Terre nouvelle, se signale par la présence d'une céramique

richement décorée, établie de calAD 530 à calAD 1135 (Beta 20 784) et de calAD 1414 à calAD 1803 (Beta 20 785). Enfin, sur le site Komo, localisé à plusieurs kilomètres de Libreville sur la route nationale 1, un foyer daté de calAD 1646 à l'époque contemporaine (Beta 12 209) y a été mis au jour.

Conclusion

Lazare Digombe est l'architecte de l'archéologie à l'Université Omar Bongo. En tant qu'enseignant d'histoire ancienne, puis vicedoyen et doyen, il a introduit, non sans mal, les enseignements d'archéologie, créé l'option de spécialisation en archéologie-anthropologie et le Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie au département d'Histoire de la Faculté des lettres et sciences humaines. Ces innovations ont entraîné la mutation du département d'Histoire en département d'Histoire et Archéologie. L'instauration des enseignements et du *curriculum* en archéologie a nécessité et induit l'établissement d'archéologues professionnels au Gabon que Lazare Digombe s'est employé à faire recruter comme contractuels par la Fonction publique gabonaise. Ces archéologues professionnels se sont appliqués à former des jeunes gabonais et à conduire des recherches archéologiques sur le territoire gabonais dans les cadres scientifiques du Programme national d'archéologie et du Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie. Lazare Digombe a encadré la recherche archéologique à l'Université Omar Bongo d'une expertise internationale issue de partenariats scientifiques qu'il a établis avec des universités et centres de recherche des USA et de France. Grâce à cette architecture de l'archéologie bâtie à l'Université Omar Bongo entre 1980 et 1990, Lazare Digombe et les membres du LANA ont mis en exergue plusieurs sites archéologiques dans six provinces du Gabon, qui apparaissent comme des phares de l'histoire de ce territoire allant des origines à l'arrivée des Portugais sur les côtes gabonaises en 1471. Il s'agit du Lac noir de Ndendé, de Mandilou et Ikengué le Late Stone Age ; Ikengué, Mbilapé II et IV et Mounana pour le Néolithique ; Moanda I, Moanda II, Massango, Lébombi, Mikouloungou, Mbilapé IV, Batanga, Lac bleu de Mouila, Mouila I, Mandilou III, Yombi, Ditouba, Malékou et Kango pour l'Âge du fer.

Source écrite

DIGOMBE Lazare, 2008, *Laboratoire National d'Archéologie, Situation et perspectives*, Lettre-entretien adressée aux Recteur, Vice-recteurs, Doyen et aux Collègues de l'Université Omar Bongo, 11 p.

Bibliographie

ASSEKO NDONG ALAIN, 1985, *Prospection archéologique dans la province du Woleu-Ntem : Recensement et inventaire des sites métallurgiques*, rapport de licence en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

ASSEKO NDONG Alain, 1988, *Essai d'une approche ethnoarchéologique sur la métallurgie du fer dans la Pmvince du Woleu-Ntem*, mémoire de maîtrise en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

CLIST Bernard, 1993, *Le département d'archéologie du CICIBA : bilan de huit années d'activités 1985-1992*, Centre International des Civilisations Bantu, Libreville.

CLIST Bernard, 1995, *Gabon : 100 000 ans d'Histoire*, Paris, Centre Culturel français Saint-Exupéry/Sépia.

CLIST Bernard, LANFRANCHI Raymond, 1989, « État des structures de recherches archéologiques dans les états membres du CICIBA », *CICIBA, Actes du Premier séminaire international des archéologues du Monde Bantu, Libreville 11-15 décembre 1989*, *Nsi*, 6, p. 139-155.

DIGOMBE Lazare, 1983, *Rapport sur les problèmes majeurs et les besoins de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, inédit.

DIGOMBE Lazare, JEZEGOU Marie-Pierre, LOCKO Michel, MOULEINGUI Vincent, 1987, *Un an de recherches archéologiques dans la région de Port-Gentil (Ogooué-Maritime, Gabon)*, Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie, Université Omar Bongo, Série Documents n° 1, Libreville.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, EMEJULU James, 1987, « Nouvelles recherches archéologiques à Ikengué (Fernan Vaz, province de l'Ogooué-Maritime, Gabon) : un site datant de 1300 BC », *L'Anthropologie*, 91, 2, p. 705-710.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1987, « Recherches archéologiques au Gabon, année académique 1986-1987 », *Nsi*, 2, p. 29-31.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1988, « Bissobinam : un site préhistorique au nord-ouest du Gabon », *Nsi*, 3, p. 52-59.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1989, « Recherches archéologiques au Gabon du Laboratoire d'Archéologie de l'Université Omar Bongo », *Nsi*, 6, p. 97-101.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1987, *Mission archéologique dans la Ngounié et la Nyanga (sud-Gabon)*, Laboratoire national d'archéologie et d'anthropologie, Université Omar Bongo, Série Documents n° 3, Libreville.

DIGOMBE Lazare, SCHMIDT Peter, LOCKO Michel, MOULEINGUI-BOUKOSSOU Vincent, MOMBO Jean-Bernard, 1985, 'Radiocarbon dates for the Iron Age in Gabon', *Current Anthropology*, 26, 4, p. 516.

GRÉBÉNART Danilo, 1988, *Les premiers métallurgistes en Afrique occidentale*, Paris, Nouvelles Éditions/Éditions Errance.

ISSEMBE Aristide, 1984, *Les industries traditionnelles des métaux dans le Haut-Ogooué*, mémoire de maîtrise en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

KOGOU MBOULA Hortense, 1985, *Inventaire des sites archéologiques dans le Département de la Lébombi-léyou (Moanda), Haut-Ogooué*, mémoire de maîtrise en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

KOGOU MBOULA Hortense, 1985, *Inventaire des sites archéologiques dans le Département de la Lébombi-Léyou (Moanda), Haut-Ogooué*, mémoire de maîtrise en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

KOGOU MBOULA Hortense, 1985, *Recherches archéologiques dans le Haut-Ogooué : prospection et recensement des sites*, rapport de licence en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

LOCKO Michel, 1988, « Recherches préhistoriques au Gabon », *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 85, 7, p. 217-223.

LOCKO Michel, 1990, « Les industries préhistoriques du Gabon (Middle Stone Age et Late Stone Age) », LANFRANCHI Raymond et SCHWARTZ Dominique (éds.), *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, Paris, ORSTOM, p. 393-405.

LOCKO Michel, 2000, « Peuplement préhistorique de la province de la Ngounié (Sud-Gabon) », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 1, p. 7-15.

LOCKO Michel, 2002, « Archéologie et histoire ancienne du Gabon », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 4, p. 15-23.

LOCKO Michel, 2003, « Peuplement préhistorique du Haut-Ogooué », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 5, p. 15-26.

LOCKO Michel, 2004, « Dates au radiocarbone C14 concernant la préhistoire du Gabon », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 6, p. 15-24

LOCKO Michel, 2005, « La préhistoire de l'Ogooué-Maritime », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 7, p. 21-37.

LOCKO Michel, 2006, « Préhistoire de l'art gabonais », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 8, p. 17-30.

MEYE MEDOU Flaubert, 1989, *Tableau archéologique de la province du Woleu-Ntem, Gabon : 1985-1988*, rapport de licence non validé, Université Omar Bongo de Libreville.

MEYE MEDOU Flaubert, 1990, « Nouvelles prospections archéologiques dans la province du Woleu-Ntem au Gabon de 1987 à 1989 », *Nsi*, 7, p. 26-32.

MIHINDOU Pascale, 1985, *Contribution à l'étude de la céramique ancienne du Gabon*, rapport de licence en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

NGUIMBY MANGOALA Vincent, 1989, *Recherches archéologiques dans la commune de Libreville de Mindoubé-Est à Terre Nouvelle*, rapport de licence en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

NWANNA Nzewunwa, 1985, 'Archaeology at Port Harcourt, Nigeria', *Nyame Akuma*, 26, p. 36-37.

RIGHOU Ide Nestor, 1989, *La matière première dans l'industrie lithique préhistorique de la Ngounié et la Nyanga*, rapport de licence en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

RIGHOU Ide Nestor, 1990, *La matière première dans l'industrie lithique préhistorique de la Ngounié et de la Nyanga*, mémoire de maîtrise en archéologie, Université Omar Bongo de Libreville.

RIGHOU Ide Nestor, 1991, *Bibliographie critique de l'archéologie au Gabon : bilan, perspectives et nouvelles voies de recherche*, mémoire de DEA en archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

RIGHOU Nestor Ide, 2007, « La recherche archéologique à l'Université Omar Bongo (1984-2006) : contribution des étudiants », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 9, p. 9-19.

SCHMIDT Peter R., DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, MOULEINGUI Vincent, 1985, 'Newly dated Iron Age sites in Gabon', *Nyame Akuma*, 26, p. 16-18.

SCHMIDT Peter, 1984, *An assessment of the potential for archaeological research and teaching in Gabon*, Rapport à diffusion restreinte, Brown University.